

heures du soir par un habitant de Ste-Christine, dont la maison est à une demi-lieue de la rivière, justement en face du moulin Gorrie au sud-est.

Il a vu, pendant une vingtaine de minutes, comme des jets puissants de vapeur s'élançant au-dessus des arbres, près de la chute. L'apparence de ces jets était absolument celle de la vapeur qui s'échappe du tuyau d'une locomotive en mouvement. Ces bouffées blanches se sont ensuite déplacées en suivant le cours de la rivière, avec une grande rapidité. Au bout d'un quart-d'heure, elles avaient cessé.

Evidemment, c'était l'éboulis qui commençait. Les masses très lourdes d'argile, en tombant dans l'eau, la faisaient jaillir à une grande hauteur, en gouttelettes très tennes, et, à la clarté douteuse du crépuscule, on pouvait prendre ces amas de gouttelettes pour des jets de vapeur.

Déjà à ce moment, le chenal Gorrie était bloqué, et l'eau, en attaquant des niveaux plus élevés, provoquait des éboulis dont les matériaux contribuaient à bloquer de plus en plus l'ancien chenal.

L'eau, arrêtée dans son cours, s'est accumulée en arrière à une hauteur qui dépassait de 100 pieds le niveau de la rivière actuelle, d'après les mesures que j'en ai prises. Elle s'est alors accumulée dans le vaste bassin où circulait auparavant la rivière, à l'est du "Dos-de-cheval."

Sous l'influence de l'énorme pression hydrostatique qui en est résultée, l'arête du "Dos-de-cheval" s'est brisée dans sa partie la plus faible, à environ trois arpents de la chute, et l'immense nappe d'eau s'est précipitée par la brèche avec une violence inouïe. Le torrent se trouvait alors à raser la base des terrasses sablonneuses *f* placées sur la rive droite de la rivière. Il en a balayé les extrémités, et la masse de ces terrasses, qui ne reposait que sur une surface argileuse inclinée vers le sud-est, s'est trouvée à manquer d'appui. Elle a alors glissé vers le sud-est et est venue s'installer en travers de l'ancien lit qu'elle a complètement bloqué.

C'est ce grand mouvement du nord-est au sud-est qui a transporté les maisons Gauthier, Audy et Darveau au sud-est de l'ancien chenal, et leur a fait parcourir un trajet de près de vingt-cinq arpents, comme on peut le voir dans la section Audy.

Cette gigantesque glissade s'est-elle faite tout d'un coup, ou a-t-elle demandé un certain temps? Là-dessus, les données positives font à peu près complètement défaut. Une des victimes affirme qu'ils ne se sont aperçu du mouvement qu'au moment où ils étaient déjà rendus à destination. Une autre, qui était à dire son chapelet, dit avoir ressenti des secousses dès le commencement de sa prière, et ce n'est qu'à la fin qu'une secousse plus violente l'a forcé de sortir pour se rendre compte de ce qui se passait.

Si le mouvement de translation a été l'unique cause de ces vibrations, il faut admettre que le déplacement a duré de sept à huit minutes, et que le choc produit par l'arrêt final a été la forte secousse ressentie à la fin des agitations. Les malheureux d'ailleurs étaient tellement épouvantés, que les observations qu'ils ont pu faire sont nécessairement incomplètes et confuses. D'autant plus qu'eux-mêmes ont ignoré jusqu'au matin ce qui s'était réellement passé. Pendant toute la nuit, ils ont cru que leurs maisons n'avaient pas bougé de leur emplacement primitif, le long du chemin public. Aussi les agitations du sol, et par dessus